

Petit point sur la scolarisation des filleules, premier objectif de notre association

Tout d'abord pour les plus jeunes dans notre **Bus Maternelle ou Balwadi** :

Ce bus continue de fonctionner bien qu'à chaque mousson il s'enfonce lentement mais sûrement dans le sol ; les roues avec leurs pneus crevés ne sont plus visibles qu'à moitié ... ! Un nombre croissant d'enfants du slum y sont accueillis chaque matin vers 10 heures par l'institutrice Shamshad. 35 petits et petites y viennent surtout d'ailleurs les lundis et jeudis car tout le monde au slum sait que des bénévoles y amènent ces jours-là des jus de fruits et des petits sacs remplis de gâteaux, fruits et petits trésors divers et variés. Chaque enfant repart avec le sien avec un grand sourire.

Le bus a été repeint en décembre 2014 par Sharda, Shamshad et des grandes filleules. Florence, une française à ce moment présente à Bombay et très impliquée pour UTAB, a initié et participé à cette tâche des plus indispensables. Christophe son mari, a fourni tout le matériel nécessaire pour redonner un coup de jeune à ce drôle de local.

Lieu d'accueil très apprécié des mamans qui, après avoir déposé leurs petits vers 10 h peuvent partir travailler l'esprit tranquille : elles savent qu'ici, leurs enfants sont surveillés, peuvent jouer, commencer à apprendre et déjeuner avant leur départ à 13 heures. Les grandes sœurs aînées, elles aussi, peuvent partir pour l'école après avoir amené petites sœurs et petits frères.

C'est d'ailleurs parmi les enfants accueillis au Bus que nous choisissons les futures filleules. En effet leur présence et leur

assiduité est un bon indicateur pour leur future scolarisation. Ce n'est bien sûr pas le seul critère mais c'en est un, important.

Le fonctionnement de cette garderie est assurée grâce à des dons qui, par l'intermédiaire de GIFT, notre association indienne partenaire, couvrent les salaires et les dépenses en matériel et nourriture.

Pour les filles et quelques garçons (7 cette année de 6 à 18 ans), nous essayons de choisir des **écoles privées donc payantes**. Nous savons que dans les écoles publiques municipales, les effectifs sont très élevés (jusqu'à 80 élèves par classe) et les professeurs, sous-payés et surchargés de travail, sont souvent absents ce qui a pour conséquence de transformer l'école en simple garderie ... Nous avons malgré cela 5 filleules qui y vont car nous n'avons pas réussi à convaincre les parents de faire autrement !

Si, au contraire, nous repérons très tôt une fillette ou un garçonnet très dégourdi et futé, nous proposons aux parents une très bonne école privée anglaise qui accepte les enfants à partir de 5 ans et leur permet d'être vraiment bilingue dès l'âge de 10 ans. Cette année nous y avons réinscrit 10 enfants.

D'autres parents choisissent des écoles « hindi » avec l'anglais en 2^{ème} langue, d'autres encore des écoles « marathi » (langue de l'état du Maharashtra) dans lesquelles on n'enseigne pas l'anglais ... Des parents de confession musulmane choisissent des écoles « ourdou » avec là, un enseignement de qualité pour l'anglais. Mais certains, des mères seules aussi, préfèrent des écoles catholiques pour leurs filles musulmanes.

Chaque couple ou chaque mère décide donc en fonction de sa connaissance des écoles du coin, de sa religion ou d'autres critères qui parfois nous échappent !

A côté de l'enseignement dans les écoles ou les collèges, est organisé un système de **tutions**, cours de soutiens scolaires : donnés au DCC par Sharda et Nikita à partir de 6 ans puis, pour les plus grandes, chez des professeurs particuliers ou dans des écoles ; nous les inscrivons pour 6 mois ou à l'année. Nous essayons de privilégier les inscriptions aux écoles de tutions qui sont mieux organisées et auprès desquelles on peut savoir plus facilement qu'auprès de professeurs indépendants, si les filleul-e-s suivent ou pas les cours. Les cours durent 1 ou 2 heures, y compris pendant les vacances scolaires

Les enfants sont pris en charge dans des classes de niveaux En Inde, les niveaux sont nommés des « standards » et il y en a 10. Le standard 10 correspond en gros à notre 3^{ème} du collège en France et à la fin de ces 10 années, les jeunes passent un examen reconnu par l'Etat.

Environ 75% des parrainé-e-s accèdent au 10 standard et obtiennent leur examen final de scolarité. Ils, elles ont environ 16 ans à ce moment-là. C'est un progrès extraordinaire par rapport au niveau de leurs parents presque tous analphabètes.

Les autres 25% ne vont pas jusque là pour diverses raisons. Certains, certaines n'en sont pas capables car ils sont très moyens, d'autres sont mises au travail par leurs parents assez vite pour faire vivre la famille, d'autres sont mariées au village ou au slum et sortent du système scolaire ou d'autres enfin repartent au village avec leurs mères souvent et n'y sont pas forcément scolarisées.

Cet examen final n'est pas toujours décroché du 1^{er} coup ; en effet certaines arrivent en « 10 standard » avec un niveau très faible car, en Inde, depuis quelques années, on ne redouble pas !

Suivent donc 3 années de collège avec les « 11, 12 et 13 standard » avec, à la fin, un examen pour décrocher le diplôme qui est l'équivalent du BAC en France. Presque toutes les filleules ayant décroché l'examen final après la « 10 standard », continuent ces 3 années de collège.

Depuis quelques années maintenant des filleules continuent leurs études à l'université après ces 3 années de collège. Cette année UTAB a offert un ordinateur portable à 3 d'entre elles pour leur réussite exemplaire ! Elles sont à l'université.

Nous espérons que l'an prochain le nombre sera doublé ou triplé !

La quasi majorité des étudiantes choisissent la filière commerciale qui les mènera à un travail dans la banque le plus souvent ou, pour les meilleures, la filière scientifique qui les mènera à une carrière d'ingénieur.

Nous allons bientôt organiser des rencontres entre les grandes filles et des indiennes car nous aimerions qu'elles élargissent leurs choix professionnels et qu'elles pensent aux métiers de la santé et de l'enseignement.

Vous voyez donc que même si 100% des parrainées ne sortent pas de leurs conditions de vie difficiles, la plupart d'entre elles peuvent quand même, dans un avenir proche, l'espérer. Les autres auront peut-être l'idée que leurs propres enfants puissent à leur tour aller plus loin qu'elles.

En Inde, il faut toujours espérer et être patients !

Colette